

Cours biblique : Figures du Christ dans l'Ancien Testament (4^e cours)

Joseph, le frère

Introduction

Après avoir traité de la question de la filiation avec Isaac, nous abordons avec Joseph une autre thématique fondamentale développée dans la geste des patriarches, celle de la fraternité.

1. Joseph, le patriarche

1.1. Une histoire de famille

Rappelons les épisodes principaux de l'histoire de Joseph.

Avant dernier des fils de Jacob, Joseph est préféré par son père, parce qu'il est le fils de Rachel, celle que Jacob aimait. Son père lui offre un beau manteau, suscitant **la jalousie de ses frères**. Leur ayant raconté avec naïveté deux songes qu'il avait eus, où ses onze frères semblaient devoir se prosterner un jour devant lui, ceux-ci décident de s'en débarrasser. Ils **le vendent comme esclave** à des marchands amalécites qui l'emmènent en Egypte.

Il parvient rapidement à trouver une place élevée chez son maître, Potiphar. Mais la femme de celui-ci l'ayant injustement accusé d'une agression qu'il n'a pas commise, il est mis en prison. Là, il se fait remarquer par sa **capacité d'interpréter les songes**. Pharaon fait alors appel à lui pour comprendre des songes qu'il a eus : Joseph lui apprend que l'Egypte connaîtra sept années d'abondance, puis sept années de disette. Il faut agir en conséquence. Sa sagesse plaît à Pharaon qui le sort de prison et **en fait son premier ministre**.

C'est dans cette situation qu'il accueille ses frères venus en Egypte à cause de la famine. Mais ceux-ci ne le reconnaissent pas. Il profite de cette situation pour leur faire prendre conscience du mal qu'ils lui ont fait. A la fin, un pardon est possible. **Les frères le reconnaissent**, et tous se retrouvent. L'histoire se termine avec la venue de Jacob, leur père, en Egypte, et leur installation dans ce pays. Joseph conclue en donnant la signification de ces événements : « *votre dessein de me faire du mal, Dieu l'a tourné en dessein pour le bien* » (Gn 50,19).

1.2. Le personnage

Voilà pour le récit. Il convient maintenant de nous arrêter sur la figure de Joseph lui-même.

- Son histoire dramatique est celle d'une **fraternité blessée et sauvée**. Elle s'inscrit dans une trame qui nous ramène au récit des origines : Caïn voit son frère Abel comme un rival, et le tue ; même volonté meurtrière entre Esaü, l'homme violent, et Jacob, l'homme menteur. Les rapports entre Ismaël et Isaac, pour qui aînesse et légitimité entrent en conflit, ne sont pas plus faciles. Cette succession de luttes fratricides parcourt tout l'Ancien Testament.

- Joseph est un homme juste et innocent. Certes, sa naïveté d'enfant le rend en partie coupable (« *ma gerbe se dressa et se tint debout, vos gerbes l'entourèrent et se prosternèrent devant ma gerbe* », Gn 37,7), mais il ne cultive aucune arrière-pensée de domination ; la vengeance de ses frères est disproportionnée. Il va connaître les épreuves, pourtant, **jamais il ne se plaint**. Il sait les utiliser intelligemment pour chercher une issue, là où l'on serait tenté de se révolter ou de tomber dans la tristesse (Gn 40,6s.). **Sa sagesse** lui permet d'aller plus loin. C'est grâce à cela qu'il devient premier ministre de Pharaon. Cette capacité de tirer parti des situations, il pourra l'appliquer à la relation avec ses frères, quand ceux-ci l'auront rejoint en Egypte.

Il va leur faire accomplir, à leur insu, **un chemin de vérité**. Un chemin nécessaire pour que le pardon soit possible ; sans cela, son pardon aurait été insupportable pour les frères, il les aurait enfermés dans leur faute passée. Il donne le moyen de reconnaître le mal qu'ils ont commis en gardant la tête haute, et ainsi de **retisser les liens de fraternité** que leur jalousie avait tués. La fraternité qui apparaît à la fin du récit est plus profonde que celle qui existait avant le début du drame.

- On est frappé par le nombre de **détails narratifs** présents dans le récit, à la fois dans les moments d'humiliations et dans les moments d'exaltation. C'est à travers une histoire très concrète, « à hauteur d'homme », que les événements vont se dérouler. Et tout va se jouer dans la capacité de Joseph d'y **discerner l'action de Dieu**, invisible au premier abord.

Dieu semble en effet presque complètement absent. Pourtant, le regard de Joseph, le sage, lui permet de reconnaître son action (Gn 39,2.21 ; 40,8). Ses **songes** sont pour lui l'occasion de prendre du recul face aux événements et de les décrypter. Il voit ce que les autres ne voient pas : l'action de Dieu qui secrètement, conduit les événements vers une rédemption, et il les aide à la discerner à leur tour. C'est la leçon qu'il tirera de toute cette histoire (Gn 50,19).

2. La rédemption de la fraternité

Saint Matthieu se réfère à Joseph le patriarche, quand, au début de son Evangile, il présente Joseph, l'époux de Marie : « *C'était un homme juste* » (Mt 1,19). Comme son aîné, il a pour père un homme nommé Jacob. Comme son aîné également, ses songes lui permettent de se mettre avec confiance au service du dessein de Dieu au moment de l'épreuve. Un dessein qui le mènera en Egypte. Mais c'est surtout à Jésus que se rapporte la figure de Joseph le patriarche.

Jésus, « en quête de ses frères »

- L'histoire de Joseph est celle d'une fraternité perdue, et retrouvée. Elle commence alors que, envoyé par son père, il « *part en quête de ses frères* » (Gn 37,17). « *Israël dit à Joseph : "Je vais t'envoyer vers eux" ; il répondit : "Me voici !"* » (Gn 37,13, cf. He 10,7) : les pères de l'Eglise voient là l'annonce de **l'Incarnation**, quand le Père envoie son Fils en ce monde.

Selon l'Épître aux Hébreux, en s'incarnant, le Fils a voulu **se rendre solidaire de tous les hommes**, « *il a voulu devenir en tout semblable à ses frères* » (He 2,17) pour devenir grand prêtre dans leur rapport avec Dieu. Dieu ne sauve pas les hommes extérieurement, mais en les rejoignant jusqu'à partager leur condition, et à entrer dans le jeu de relations fraternelles qui les unissent.

- Il est remarquable que dans l'Evangile, **Jésus se présente comme frère**. Il a eu des « frères » (cf. Mc 6,3), c'est-à-dire, selon la culture orientale, une parenté (les exégètes repèrent de nombreux indices que Marie n'a pas eu d'autre enfant que Jésus ; à la croix, Jésus confie sa mère au disciple Jean ; etc). Mais surtout il appelle à sortir du cadre de la famille selon la chair pour établir **une nouvelle fraternité**, fondée non plus sur les liens humains, mais sur ceux de la foi : « *qui est ma mère ? et mes frères ? Celui qui fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère* » (Mc 3,33.35). Cette fraternité est ouverte à tous ceux qui veulent devenir ses disciples.

Jésus, le frère rejeté

- Les frères que Jésus a voulu se donner **ne l'ont pas accueilli**, bien qu'il partageât leur condition. Comme les frères de Joseph, ils ne veulent pas que Jésus « *règne sur eux* » (Lc 19,27, cf. Gn 37,8). Leur rejet culmine quand **ils décident de le mettre à mort**, de même que les frères de Joseph, mus par leur jalousie, décidèrent de s'en débarrasser. Jésus est vendu pour 30 deniers par l'un des apôtres, comme le fut Joseph, vendu pour 20 sicles par ses frères comme esclave (Mt 26,15 ; cf. Gn 37,28). Jésus subit **des humiliations, qui évoquent celles subies par Joseph**. Il est accusé injustement d'un crime qu'il n'a pas commis, comme le fut Joseph accusé par la femme de Potiphar (Mt 26,59-61 ; cf. Gn 39,17-18). Il est dépouillé de ses vêtements, comme le fut également Joseph à deux reprises (Mt 27,28 ; cf. Gn 37,23 ; 39,12), et tandis qu'il agonise sur la croix, les soldats s'assoient à côté de lui pour le garder, comme le firent les frères de Joseph pendant qu'il attendait dans le puits (Mt 27,36 ; cf. Gn 37,25).

- Ces préfigurations de la Passion ne sont pas que matérielles, on les trouve aussi dans l'**atti-**

tude de Joseph dans les souffrances. Il ne se plaint pas quand il est l'objet de la violence de ses frères, quand il est injustement accusé, quand il est emprisonné. En cela, il rejoint d'autres personnages de l'Ancien Testament (David, Jérémie, le Serviteur souffrant), qui, par leur **abnégation**, annoncent eux aussi Jésus en sa Passion.

Mais ce qui le caractérise plus profondément encore, comme nous l'avons souligné, c'est que sa **sagesse** intervient dans son épreuve. Quand ils rapportent les événements de la Passion, les évangélistes ne focalisent pas l'attention du lecteur sur l'horreur des souffrances subies par le Christ. Ils ne les cachent pas, mais portent l'attention sur **une vérité plus profonde** et plus essentielle : celle du **salut qui est en train de s'accomplir**. Jésus va ouvrir le cœur des disciples qui le suivent à la vérité de ce qui est en train de se passer. Quand les femmes pleurent sur ses souffrances, il répond par une parole de sagesse : « *si l'on traite ainsi le bois vert, qu'advient-il du bois sec ?* », les invitant à discerner où se trouve le mal le plus grave (Lc 23,27-31).

Jésus s'avance librement dans sa Passion pour accomplir l'œuvre que le Père lui a confiée (Lc 22,15-16 ; Jn 10,18 ; 13,18 ; 18,11 ; 19,28 etc), sans revenir sur lui-même lorsqu'il souffre.

- C'est au bénéfice de ceux dont il veut faire ses frères que Jésus est conduit jusqu'à la mort. Sa mort sur la Croix opère **un dévoilement** : l'homme voit où mène sa jalousie. De même Joseph, avait conduit ses frères à reconnaître le mal qu'ils avaient commis, et ses conséquences tragiques (cf. Gn 42,21-22). Avec Jésus, s'accomplit la parole prononcée par Joseph lors de la réconciliation des douze frères : « *votre dessein de me faire du mal, Dieu l'a tourné en dessein pour le bien* » (Gn 50,19). Non seulement son exaltation renverse la situation d'humiliation dans laquelle on l'a plongé, mais surtout il fait de sa victoire **une victoire pour le bénéfice de tous**.

Jésus, qui retrouve ses frères

- Aussi, loin de condamner ceux qui l'ont rejeté, Jésus les associe à sa victoire, comme Joseph le fit avec ses frères. Mais pour cela, **un changement de regard** est nécessaire. Depuis le péché d'Adam et Eve, le regard de l'homme est devenu opaque. La jalousie des frères de Joseph les a aveuglés (Gn 37,8-11), et on sait que la jalousie mène à la violence (Pr 6,34 ; 27,4).

Jésus vient **guérir notre regard**. Marie Madeleine, cherchant Jésus, fond en larmes car il n'est plus dans le tombeau (Jn 20,13) ; elle ne peut imaginer qu'il soit ressuscité, bien qu'il l'ait annoncé ; le voyant physiquement et non spirituellement, elle ne le reconnaît pas et le prend pour le jardinier. De même, Ruben s'était lamenté devant la citerne vide, parce qu'on en avait retiré Joseph tandis qu'il était absent (Gn 37,29).

Ruben était allé « *trouver ses frères pour leur dire* » (Gn 37,30). Marie Madeleine ira elle aussi « *trouver ses frères pour leur dire* » (Jn 20,17) que le tombeau est vide. Mais cette fois-ci, c'est parce que celui qu'elle cherchait est ressuscité.

- La parole que Jésus adresse à Marie Madeleine : « *Va trouver mes frères* » (Jn 20,17), fait écho au début de l'histoire de Joseph, quand celui-ci était parti à la recherche de ses frères, et que ceux-ci l'avaient rejeté. Mais alors, ils avaient « perdu » un frère ; maintenant, ils le « retrouvent » (cf. Lc 15,35). En Jésus ressuscité, c'est **la fraternité qui est retrouvée**.

Le dénouement de l'histoire du patriarche a la force d'une annonce de résurrection : « *Je suis Joseph, votre frère* » (Gn 45,4). **La joie des fils de Jacob** reconnaissant leur frère qu'ils croyaient mort, rejoint celle des disciples reconnaissant Jésus ressuscité (Jn 20,28 ; Lc 24,31).

Conclusion

Jésus assume en sa personne les figures de Joseph, le frère, et d'Isaac, le fils. Comme le fit Joseph, il conduit les hommes à **faire la vérité dans leur vie**, et à reconnaître la jalousie et les rivalités qui détruisent les liens fraternels (cf. Mt 5,22). Sa patience pleine de miséricorde permet que la prise de conscience de leur propre péché ne soit pas pour eux une condamnation, mais **un chemin de rédemption**. Et comme Isaac, il montre le chemin de la parfaite **obéissance au Père**, permettant aux hommes de se reconnaître semblablement fils, et donc frères les uns des autres. Seul le Père, en effet, peut dire à deux frères désunis : « *ton frère était mort, et il est revenu à la vie, il était perdu, et il est retrouvé* » (Lc 15,32).



Joseph accueille ses frères en Egypte
Reims, Cathédrale, chapelle absidiale de Saint-Joseph, l'histoire de Joseph

« Tous ces faits nous prouvent l'amour de Joseph pour ses frères et nous montrent d'une façon évidente les projets sanguinaires de ces derniers. Ils sont aussi la figure des événements futurs et décrivent d'avance, dans une époque de ténèbres, les actes de la vérité. En effet, de même que Joseph s'en alla vers ses frères pour les visiter, et que ceux-ci, sans respecter les liens fraternels et le motif de sa présence, résolurent d'abord de le tuer, puis le vendirent à des barbares ; de même Notre-Seigneur, dans son amour pour les hommes, vint visiter le genre humain, et, après avoir revêtu un corps de la même substance que la nôtre, il daigna devenir notre frère ».

SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Commentaire sur la Genèse*, Artège, Perpignan 2013, homélie 61, p. 345